



+

*P*ourquoi les jeunes filles rejoignent les rangs de l'État islamique

Par Lucile Quillet | Le 14 décembre 2015

Série "Les femmes de Daech"- "Avant de partir" 1/3. - La doctorante spécialiste du djihad et des femmes Géraldine Casutt nous explique les motivations des jeunes filles françaises, venues aussi bien des quartiers chic que des banlieues, qui partent faire le djihad en Syrie.

Géraldine Casutt est assistante en science des religions à l'université de Fribourg en Suisse, où elle prépare une thèse consacrée au djihad féminin en co-tutelle avec l'EHESS à Paris. Son doctorat porte sur les modalités d'engagement des femmes musulmanes occidentales dans le djihad et leurs représentations en tant que femmes dans le djihadisme. Elle travaille notamment sur les réseaux sociaux, où elle entretient des dialogues avec certaines de ces femmes. Dans un long entretien, que nous restituons en trois parties, « pourquoi les jeunes filles rejoignent les rangs de l'État islamique », « la vie quotidienne des femmes sous l'État islamique » et « pourquoi l'État islamique ne peut pas exister sans les femmes », la chercheuse nous raconte à quel point ces jeunes filles ont le sentiment d'avoir choisi cette vie, comment elles vivent leur quotidien de contraintes, quitte à s'enfermer dans une bulle de lassitude, et leur rôle crucial au sein du système Daech.

Lefigaro.fr/madame. - **Peut-on estimer combien de femmes françaises ont rejoint les rangs du groupe terroriste État islamique ?**

Géraldine Casutt. - Au mois de novembre, on comptait 197 femmes françaises au sein de Daech, et 51 mineures sur les 83 mineurs sur place.

“

On trouve aussi bien des filles de Sarcelles que des quartiers chic de Paris

”

Pourquoi y a-t-il plus de filles mineures que de garçons ?

Je pars du principe que garçons et filles entrent dans le djihad par la même porte, ils adhèrent au même système idéologique. En revanche, être homme ou femme dans l'État islamique ne signifie pas la même chose. Les motivations sont genrées et suscitent d'autant plus d'échos chez les mineures que chez les autres femmes. La femme est présentée dans son rôle de mère et d'épouse, avec un homme vertueux à ses côtés qui prend soin d'elle. À l'âge de l'adolescence, une jeune fille connaît ses histoires, nourrit des espoirs et se cabosse aux chagrins d'amour. On remarque très souvent l'absence du père dans les constellations familiales des candidats au djihad, filles comme garçons. Ce manque de figure patriarcale a rendu attrayantes des formes d'autorité qui répondent au besoin d'être protégées par un homme qu'elles n'ont pas eu auparavant. L'État islamique joue sur cette corde en opposant cette image d'homme idéal, combattant et droit, à celle des hommes qu'elles rencontrent en Occident et qui vont les faire souffrir. Il ne faut pas négliger que beaucoup de couples partent ensemble d'Europe, restent ensemble en Syrie sur le mode « Bonnie and Clyde », « nous contre le reste du monde ». Certaines femmes aimeraient mourir avec leur mari en se faisant sauter ensemble, c'est une forme d'idéal qui fait mouche auprès de celles en recherche d'aventure avec un homme idéal. Mais elles ne partent pas seulement car elles ont envie de vivre le grand amour, c'est aussi une idéologie qui les convainc, qui appuie sur des points sensibles de leur parcours. On trouve aussi bien des filles de Sarcelles que des quartiers chic de Paris. On dit souvent qu'elles sont manipulables mais je suis réticente à utiliser ce terme : elles ne le sont pas plus que les autres.

Pourquoi ne pas parler de manipulation ? Serait-ce un vrai choix ?

J'ai remarqué qu'on parle très souvent de manipulation chez les jeunes filles comme si c'était la seule justification possible. Si elles partent, elles sont forcément manipulées. Pour nous Occidentaux, imaginer qu'une femme puisse adhérer à une idéologie qui propose l'opposé de notre vision de la femme libérée héritée de mai 68 est difficile. La dissonance est trop forte, on refuse cette idée que la femme puisse être attirée par une forme de soumission, ça nous apparaît contre-intuitif. Or elles sont attirées par la norme et l'austérité. Si on veut comprendre le processus de radicalisation, il faut s'intéresser aux motivations de la conversion, qui est souvent axée sur les sentiments. Vous êtes en recherche de vérité, en questionnement. On vous dit qu'à partir du moment où vous vous « ressentez » musulman, il vous suffit de prononcer la Chahada (l'attestation de foi) pour vous convertir, que vous avez toute votre vie pour connaître la religion. On conforte votre intuition, en vous proposant un projet opposé au modèle occidental, qui apporte des réponses à ses défaillances et vous inscrit dans un système puissant, une utopie sociale et religieuse qui fonctionne. Les femmes avec lesquelles je parle ont vraiment l'impression de s'émanciper d'un modèle occidental qu'elles rejettent en bloc.

“

Elles se considèrent beaucoup plus libres que les femmes occidentales

”

On a du mal à comprendre que le modèle occidental soit moins attractif pour une femme que celui de l'État islamique...

Elles ne se reconnaissent pas dans l'image de la femme émancipée qu'on leur vend et qui n'est qu'hypocrisie selon elles. Elles disent que la société a voulu leur faire croire que les femmes étaient libres et détachées de la soumission du regard de l'autre. Or, en regardant la télévision ou la publicité, elles trouvent que la femme n'a jamais autant été aliénée à l'homme. Elles ne savent pas quelle est la place de la femme : elle est supposée gérer sa vie, être indépendant, mais aussi gérer son foyer, élever ses enfants... Elles en déduisent la chose suivante : beaucoup de responsabilités pèsent sur ses épaules, contrairement aux hommes, et pourtant elle aura toujours faux ou tort. Pour elles, il faut faire plus simple : rejeter cette égalité hypocrite pour revenir à une complémentarité des sexes, où chacun a une tâche particulière. Elles se considèrent ainsi beaucoup plus libres que les femmes occidentales, qu'elles jugent soumises à l'homme et d'autant plus perverses qu'elles se croient réellement libres. La grande différence qu'elles font entre leur situation et celle d'une femme au foyer des années 1950 est qu'elles ne sont pas soumises à un mari mais à Dieu. Parfois, on frôle les débats féministes.

Qu'est-ce que l'EI leur apporte qu'elles ne trouvent pas en France ?

Le djihadisme se construit sur la complémentarité des sexes. La femme a un rôle plein et entier : elle engendre et élève la future génération, qu'on souhaite encore plus radicale. À partir du moment où elle a mari et enfants, elle est actrice et donc validée dans ce système. En Occident, une femme au foyer sera pointée du doigt et perçue

comme faible. Si on veut prendre le contre-pied de la culture occidentale, la femme au foyer est une figure alternative. Pourquoi se donner la peine de gagner son indépendance quand on peut être reconnue et valorisée ainsi ?

Les femmes sont-elles recrutées de manière spécifique ?

Les discussions que les candidates ont avec les djihadistes et les promesses de mariage qui en découlent peuvent être des déclencheurs puissants. Mais le recrutement s'effectue souvent de femme à femme sur les réseaux sociaux. Celles qui parlent depuis la Syrie, « les sœurs », racontent leur vie quotidienne, postent des photos de nourriture, de plats, des rues, de leurs appartements, via des blogs notamment. Elles bénéficient d'une aura particulière et représentent un modèle à suivre, un but à atteindre pour celles qui sont toujours en Europe. Les candidates se disent : « Si ces femmes qui ont eu la même vie que moi avant en sont capables, je le suis aussi ». Les « sœurs » leur servent un discours prosélytique : c'est leur devoir de musulmane d'aller là-bas, la vie y sera meilleure. Elles s'appuient sur le sentiment de persécution victimaire, en rappelant à leurs interlocutrices les faits islamophobes commis en France, en démontrant que ce n'est pas possible d'être un bon musulman en Europe. Le sentiment d'appartenance est fondamental. Ce ne sont pas des amies, mais des « sœurs » : leurs liens sont fondés sur la religion. Ce sentiment de sororité est exacerbé dans les sphères djihadistes, ce qui explique notamment la difficulté que connaissent certaines à s'en dissocier une fois qu'elles y ont goûté.

À lire aussi :

Les femmes djihadistes, chaque jour plus nombreuses
 La terrifiante théologie du viol de l'État islamique
 La vie brisée des femmes rescapées de l'enfer de Daech

Tags : terrorisme, attentats de Paris



À PROPOS DE L'AUTEUR

Lucile Quillet

Journaliste Société / Business au féminin
 Passée par Figaro Etudiant, Slate, Le1, France Amérique,
 StreetPress
 Sur Twitter : @Lucile_Quillet

SES DERNIERS ARTICLES

La "taxe rose" n'existerait pas, selon un rapport du gouvernement

#Phrasedemaman : quand les Twittos se moquent avec tendresse des mères

La première image de Natalie Portman en Jackie Kennedy

© Madame Figaro

Share this selection

- Tweet
-

